

GRANDE CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE NORD-SUD

Agence consultative en éthique de la coopération internationale ACECI.ORG

THÈME

LA DÉCLARATION DE PARIS SUR L'EFFICACITÉ DE L'AIDE ET DE LA GESTION ÉTHIQUE

Date 04 juillet 2008, Université Laval, Sainte-Foy Québec

CONFÉRENCE

LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN MINIMUM GARANTI (DHMG)

COMME ÉTHIQUE DU DÉVELOPPEMENT

Par le Professeur ASSOGBA, Yao, Sociologue

Département de travail social et des sciences sociales. Université du Québec en Outaouais (UQO)

283 Boulevard Alexandre-Taché, Gatineau (Québec) J8X 3X7

E-MAIL yao.assogba@uqo.ca, Tél. (819) 595-3900 poste 2201

© ASSOGBA, Yao

UQO Juin 2008

1. Définition du concept de Développement Humain Minimum Garanti (DHMG)

Devant l'opulence de la richesse mondiale et face à ces inégalités sociales obscènes, j'arrive à la conclusion que les politiques de coopération et de développement international et la gouvernance notamment ont manqué d'éthique dans la redistribution des richesses entre les individus et les pays du globe. Si jusqu'ici le développement s'est fait dans des rapports inspirés principalement par l'égoïsme politique et économique des Maîtres de ce monde, aussi bien ceux du Nord que du Sud, il faut maintenant qu'il se fasse dans un nouveau cadre de pensées et d'actions où les antagonismes politiques, économiques, culturels et sociaux sont assumés dans le sens d'une solidarité humaine.

Pour relever ce défi éthique collectif, je propose l'utopie de *Développement Humain Minimum Garanti (DHMG)* pour toute personne humaine dans sa totalité, comme un être individuel responsable, une personne morale et un être social redevable à la société. J'utilise ici le concept d'utopie dans son sens politique, c'est-à-dire un idéal dont on sait qu'il ne sera jamais parfaitement réalisé, mais que l'on cherche quand même à réaliser toujours un peu mieux. Quant à l'éthique, elle désigne la volonté de respect de la dignité de la personne. Dans toutes ses expressions, ce respect représente la valeur fondamentale de l'éthique. Or, la liberté et l'épanouissement de l'individu demeurent la fin première de l'action politique. C'est par l'éthique que les êtres humains s'interrogent sur le sens de leur vie, leurs relations à la nature, leurs rapports entre eux et avec les actions qu'ils mènent. Le moment est venu pour que les dirigeants du monde se questionnent sur le sens de la vie humaine, en renouant avec les principes fondamentaux de l'éthique.

1. L'éthique prend racine dans les rapports sociaux réels.
2. L'éthique indique un comportement intelligent en proposant les voies et les principes qu'on peut décider de respecter, en toute connaissance de cause.
3. L'éthique reconnaît le plein développement de la communauté humaine, c'est-à-dire l'expression des affections mutuelles et des interactions entre les êtres humains. Cet ensemble dynamique qui donne une force à chacun des membres de la communauté, et lui permet de libérer toutes ses potentialités ou possibilités pour le vivre ensemble.
4. L'éthique est construite sur l'interdépendance complexe entre le développement de l'individualité et celui de la communauté. Et la communauté des humains est l'horizon mouvant de cette interdépendance.

Si les populations opprimées luttent pour la démocratie, c'est pour affirmer leur volonté de vivre librement. Si les populations affamées, sous-alimentées, malades, prennent quotidiennement des initiatives pour survivre, c'est pour affirmer le désir de vivre plus librement et plus pleinement dans un monde qui dispose d'énormes ressources suffisantes pour permettre à chaque personne humaine de vivre dignement.

2. L'utopie du DHMG et développement

J'en viens alors à l'utopie du **DHMG**. En 1945, immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale, le **SMIG** (salaire minimum interprofessionnel garanti) a été institué comme mesure de protection sociale en matière de revenu. C'était un minimum pour toutes les professions et qui protégeait les plus démunis. « Il était calculé en termes de pouvoir d'achat nécessaire aux besoins vitaux » (Janine Bremond et Alain Geledan, *Dictionnaire économique*, Paris, Hatier, 1981, p.

329) En 1968, le **SMIG** fut remplacé par le **SMIC** (salaire minimum interprofessionnel de croissance). Face aux inégalités scolaires toujours grandissantes en France et ailleurs en Europe, deux sociologues Français, Christian Baudelot et Roger Establet ont repris la formule SMIC culturel, proposée en 1975 par René Haby (alors ministre de l'éducation nationale en France), pour l'appliquer au monde scolaire (Christian Baudelot et Roger Establet, « pour l'instauration d'un SMIC culturel à l'école. Quelques éclaircissements », *Sociologie et Sociétés*, vol. XXII, no1,1991, pp. 181-187).

M'inscrivant dans la perspective de cette philosophie politique, je propose l'utopie **DHMG** comme éthique du développement du XXI^e siècle. Pour favoriser l'épanouissement de chaque personne et le développement de toute la communauté humaine, l'éthique doit garantir à chacun et à tous un **DHMG**. En termes pratiques, le **DHMG** garantit à toute personne les *biens essentiels économiques* (BEE), les *biens essentiels politiques* (BEP), les *biens essentiels culturels* (BEC) et les *biens essentiels psychosociaux* (BEPS).

Il importe de souligner que le **DHMG** diffère de l'Indicateur du développement humain (IDH) du PNUD. Alors que celui-ci mesure ce que les individus ont, celui-là pointe le minimum de développement qui devrait être assuré à chaque personne dans sa totalité, comme être individuel responsable, une personne morale consciente de sa dignité et un être social redevable à la société. Dans l'univers du développement, l'*éthique* interpelle aussi bien les dirigeants des pays du Nord que du Sud. Du point de vue de la condition humaine, la vraie question en ce début du XXI^e siècle est et doit être celle-ci: **quels sont les biens essentiels vitaux qui doivent être satisfaits dans tous les domaines qui structurent l'existence humaine et lui servent de champ d'épanouissement ici-bas?**

Le **DHMG** renvoie :

1. d'abord à la définition objective et subjective des biens essentiels minimums vitaux qui devraient être satisfaits chez la plus pauvre personne du plus pauvre des pays du monde.
2. Ensuite, il renvoie à la définition d'un niveau plancher au-dessous duquel ne devrait pas se situer le plus sous-développé du plus sous-développé des pays du monde.
3. Au total, il s'agit d'introduire une réglementation, dans l'état de nature humaine et sociétale, qui reconnaît les droits des plus pauvres dans un monde régi par la loi du plus fort. Dans cette perspective, c'est une obligation morale et politique de tous les pays du monde de concilier les droits et les faits.

3. Implications du DHMG comme éthique de développement de l'Afrique

La proposition fondamentale **DHMG** nécessite une double renaissance africaine et mondiale. La renaissance africaine doit garantir les biens essentiels de la vie à chaque personne et à toutes les populations. Dans cette perspective, on doit assurer l'éducation des populations africaines. Tout le monde doit être scolarisé, recevoir une éducation moderne formelle, recevoir les soins de santé et disposer d'infrastructures sanitaires. On doit oeuvrer à l'instauration d'un espace politique démocratique dans lequel les individus et les groupes sociaux sont libres, solidaires et visent tous un objectif principal. Le progrès, la valorisation du travail de chaque individu pour l'intérêt collectif doivent permettre la création d'une économie solide et dont les produits satisfont les besoins fondamentaux de chacun et de tous. Enfin, sur le plan social, on doit oeuvrer à l'émergence d'une société civile dans laquelle la solidarité n'est pas un vain mot.

Ces changements sociaux appellent des élites politiques à une conscience identitaire nationale, c'est-à-dire qui ne se réduit pas à des intérêts égoïstes et ethniques. La renaissance africaine, c'est

une société globale qui n'est plus fermée au progrès économique, scientifique, technique et social. C'est une société ouverte à la modernisation au sens propre du mot, mais en même temps à une modernisation qui réussit à concilier sagement :

- 1) les valeurs humanistes néo-africaines à savoir, la solidarité, la convivialité, l'esprit écologique;
- 2) et les valeurs fondamentales des temps modernes qui sont : le sens d'organisation, le contrôle, la production, la curiosité scientifique, la quête du progrès technologique, la démocratie, la formation de grands ensembles économiques et politiques, la recherche de la maîtrise de l'avenir.

Des études anthropologiques et sociologiques ont montré comment on peut concilier les valeurs sociales et culturelles de l'Afrique avec les valeurs des organisations modernes pour favoriser l'efficacité, la productivité et la croissance économique. La mise en oeuvre des projets et des programmes de développement doit se faire de manière à permettre le passage des pratiques populaires de survie à des pratiques sociales de vie des pans entiers de collectivités (Yao Assogba, *Sortir l'Afrique du gouffre de l'histoire. Le défi éthique du développement et de la renaissance africaine*. Sainte-Foy, PUL, 2004.)

Reste alors la renaissance mondiale. En fait, il faut reconnaître que malgré la marge de souveraineté interne de l'Afrique dans les rapports mondiaux pour réaliser sa renaissance, cette dernière a davantage de chance de réussir dans le cadre de l'instauration d'un nouvel ordre mondial dans lequel le **DHMG** est une donnée inconditionnelle. L'inconditionnalité, c'est l'éthique d'un «système-monde» qui a pour obligation politique et morale de garantir et d'assurer le **DHMG** à chaque être humain de la planète, quelque soit le pays où il se trouve. Les États, les gouvernements et les instances internationales seraient jugés, eu égard à la démocratie (valeur

universaliste irréversible), à l'aune du niveau du **DHMG** dans leurs pays et dans le «système-monde». La nouvelle renaissance planétaire consistera alors à déployer un effort collectif pour faire réémerger ce que Félix Guattari a appelé «des systèmes de valeurs échappant au laminage moral, psychologique et social auquel procède la valorisation capitaliste uniquement axée sur le profit économique». Dès lors, la convivialité, la solidarité, la compassion à l'égard d'autrui sont des valeurs à réinstaurer.

En guise de conclusion

Peut-on rêver de l'avènement de l'Homme total dont parlait Frantz Fanon? Peut-on rêver de l'Homme africain nouveau? Peut-on rêver que les êtres humains s'entendent au-delà des différences culturelles, des conflits, des antagonismes politiques et économiques pour l'universalisation du **DHMG**? Peut-on rêver d'une globalisation de l'économie et d'une mondialisation politique, culturelle et sociale qui offrent les opportunités d'une vie meilleure pour tous, d'une globalisation et d'une mondialisation équitable dans et entre les pays?

La proposition fondamentale du **DHMG** ouvre des pistes fécondes à la réflexion et aux pratiques d'une nouvelle éthique du développement. L'éthique doit guider nos actions vers des principes de respect de la dignité de la personne. Or le sous-développement porte atteinte à la dignité humaine. Le développement des pays du Sud en général et de l'Afrique en particulier passe nécessairement par un certain transfert des richesses du haut vers le bas de l'échelle, à la fois dans le marché et dans la fiscalité. Et il est éthiquement inacceptable de ne pas le faire.. Quant à moi, je vois dans l'utopie du **DHMG** le point de départ d'un débat auquel j'invite un nombre croissant de personnes et d'organismes à participer afin de trouver les voies et moyens par lesquels cette utopie devienne une réalité du XXI^e siècle et au-delà.